



Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Mars-Avril 2010, N°33



Yom Hashoah 2010 : “la voix des survivants”

« Prends garde ... de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues ... et dis-le à tes enfants, et leurs enfants après eux ». (Deut. 4:9)

Les survivants de la Shoah portent le poids de la mémoire sur leurs épaules. La présence dans notre société de ces témoins qui ont vu et vécu les événements, donne à cette mémoire une puissance éthique incomparable. Les survivants sont l'ossature même de la commémoration de la Shoah en Israël et à l'étranger. Ils ont été les premiers à documenter les années de terreur et continuent inlassablement à raconter leurs souvenirs douloureux. Dans leurs activités quotidiennes, leur volontariat social et leurs travaux créatifs, chacun à sa manière honore les victimes et s'efforce de préserver leur mémoire et leur héritage pour les générations à venir. C'est la voix de ces survivants de la Shoah à travers leurs actes, leurs écrits et leurs réalisations qui fut le thème des commémorations de ce Yom Hashoah 2010.



Sur la Photo, la délégation des pays francophones et du Bénélux, à la fin de la cérémonie d'ouverture du Yom Hashoah. De gauche à droite : Hava Kanner, Cécile Belliliou (Représentante de la Fondation Noaber, Hollande), Annick De Ridde (membre du parlement de Belgique), Itzhak Attia (Bureau francophone de Yad Vashem), Yvette Graubart-Blaiberg (Présidente des Amis Belges de Yad Vashem), Thierry Librati, Maxi Librati, André Benichou, Dov Luski, Miry Gross (Directrice des Relations avec les pays francophones et le Benelux), Rachel-Lili Kesselman, Cécile Gauzi, Jean-Pierre Gauzi (Secrétaire Général du Comité Français pour Yad Vashem) et Jeanne Sigée.



Maxi Librati et son fils Thierry déposent une gerbe au nom des amis de Yad Vashem de France.



Miry Gross et Yvette Graubart-Blaiberg déposent la gerbe des Amis Belges de Yad Vashem.



Jean-Pierre Gauzi et Jeanne Sigée déposent la gerbe du Comité Français pour Yad Vashem.

27 janvier 2010 : “Un jour d’éducation et d’espoir”, Shimon Peres*



« Je suis ici devant vous, comme Président de l’État d’Israël, patrie du peuple juif. Pendant que mon cœur se brise à la mémoire du passé atroce, mes yeux envisagent un avenir commun pour un monde encore neuf, un monde débarrassé de toute haine, un monde dans lequel les mots «guerre» et «antisémitisme» seront lettres mortes. A l’occasion de cette journée internationale du souvenir de la Shoah je tiens à réciter cette prière du Kaddish, ici

et maintenant, au nom du peuple juif, en souvenir et en l’honneur des six millions de Juifs qui ont été réduits en cendres. Cette prière se termine par des mots qui sont devenus un symbole pour Israël et un rêve pour chaque Juif dans le monde juif : « Lui, qui fait la paix dans Ses hauteurs, dans sa compassion, qu’Il étende la paix sur nous et sur tout Israël. Et ils ont répondu : Amen ». (...)

En Israël et à travers le monde, les survivants de la Shoah quittent peu à peu le monde des vivants. Leur nombre diminue chaque jour. Et dans le même temps, les hommes et les femmes qui ont pris part à l’activité la plus odieuse de la terre - celle du génocide - vivent encore sur le sol allemand et européen et dans d’autres parties du monde. Je vous le demande, s’il vous plaît, faites tout pour qu’ils soient traduits en justice. Ce n’est pas une vengeance à nos yeux. C’est une leçon d’enseignement pour la jeune génération (...)

Depuis Konrad Adenauer qui a trouvé un langage commun avec David Ben Gourion, Willy Brandt qui s’est agenouillé à la mémoire



Le Président Shimon Peres devant le Bundestag.

des héros du ghetto de Varsovie, et vous, les députés du Bundestag de Helmut Schmidt à Helmut Kohl, vous avez renforcé nos liens d’amitié. Vous, Monsieur le président Horst Köhler, vous avez déclaré à la Knesset à Jérusalem que « la responsabilité de la Shoah fait partie de l’identité allemande ». Nous avons apprécié cela. Vous, Madame la Chancelière Angela Merkel, vous avez conquis les cœurs de notre nation avec votre sincérité et votre chaleur. Vous avez dit au Sénat américain et à la Chambre des représentants : « une attaque contre Israël sera synonyme d’une attaque contre l’Allemagne ». Nous n’oublierons pas cela. (...)

Je suis ici devant vous en tant que fils d’un peuple qui aspire à contribuer par tous les moyens en son pouvoir à un monde éclairé et lucide où les hommes agiront comme des êtres humains envers les autres êtres humains. Cette Journée internationale de commémoration de la Shoah est un jour de communion et de réflexion, un jour d’éducation et d’espoir ».

*Shimon Peres est Président de l’État d’Israël. Ce texte est extrait de son discours, prononcé en hébreu, le 27 janvier 2010, devant le Bundestag (Parlement allemand).

27 Janvier 2010 : “Soixante cinq ans plus tôt”, Samuel Pisar*



« Il y a soixante-cinq ans les Soviétiques ont libéré Auschwitz, tandis que les Américains s’approchaient de Dachau. Pour un survivant de ces deux brasers, être encore vivant et bien portant, avec une nouvelle famille qui pour moi a ressuscité, cela semble presque irréel. Quand je suis entré dans l’univers macabre d’Adolf Eichmann et Josef Mengele, à l’âge de 13 ans, je mesurais mon espérance de vie en jours, tout au plus en semaines.

Au début de l’hiver 1944, la Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin. Mais nous, dans les camps ne savions rien. Nous nous demandions : qu’est-ce qui se passe dans le monde extérieur ? Où est Dieu ? Où est le pape ? Quelqu’un là-bas sait-il ce qui se passe ici pour nous ? Quelqu’un s’en soucie-t-il ? La Russie avait été dévastée. La Grande-Bretagne avait le dos au mur. Et l’Amérique ? Elle était si loin, si divisée... Comment pourrait-on s’attendre à sauver la civilisation contre les forces des ténèbres qui semblaient invincibles ?

Il a fallu beaucoup de temps pour que la nouvelle du débarquement américain en Normandie arrive jusqu’à Auschwitz. Il y avait aussi des rumeurs que l’Armée Rouge avançait rapidement sur le front oriental. A mesure que leur territoire se réduisait sous leurs pieds la

nervosité des nazis devenait palpable. Pourtant les chambres à gaz crachaient le feu et la fumée comme jamais auparavant.

Par un matin gris glacial, nos gardes désignèrent ceux d’entre nous encore capables de travaux forcés et nous menèrent hors du camp. Nous devions être transférés vers l’ouest de la Pologne puis vers l’Allemagne. J’étais dans un état second entre excitation et terreur. Le salut semblait si proche mais nous savions aussi que nous pouvions être tués à tout moment. L’objectif était de s’accrocher encore un peu. J’avais à présent 16 ans et je voulais vivre.

Nous marchions de camp en camp, jour et nuit, jusqu’à ce que nous et nos tortionnaires commençâmes à entendre des explosions lointaines qui ressemblaient à des tirs d’artillerie. Un après-midi nous avons été mitraillés par un escadron de chasseurs alliés qui prenaient notre colonne pour des troupes de la Wehrmacht. Comme les Allemands s’étaient mis à l’abri, leurs mitrailleuses Blazing tirant dans toutes les directions, quelqu’un près de moi a hurlé, “Sauve-toi !” J’ai déchaussé mes sabots de bois et piqué un sprint dans la forêt. J’y suis resté caché, affamé et gelé, pendant plusieurs semaines, jusqu’à ce que je sois découvert par un groupe de soldats américains. Les garçons qui m’ont ramené à la vie n’étaient pas beaucoup plus vieux que moi. Ils m’ont nourri, vêtu, et je suis devenu la mascotte de leur régiment. Ils m’ont donné pour la première fois le vrai goût de la liberté (...)

27 Janvier 2010 : Journée Internationale du Souvenir de la Shoah



L'Auditorium de Yad Vashem lors du colloque du 25 janvier 2010.

A l'occasion de la cinquième Journée annuelle internationale du Souvenir de la Shoah, Yad Vashem a précédé de deux jours l'ensemble des cérémonies du 27 janvier 2010 par l'inauguration d'une exposition sur les plans d'Auschwitz et par un colloque destiné au corps diplomatique, en présence du Premier Ministre de l'Etat d'Israël, Monsieur Benjamin Netanyahu et des représentants de 80 pays (photo ci-dessus).

27 Janvier 2010 : "La leçon de la Shoah", Moïse Cohen*



« Le 27 janvier, journée internationale à la mémoire des victimes de la Shoah, donne lieu à de multiples commémorations collectives. Mais nous, individuellement, ne devons pas, en ce 65ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, nous interroger en notre for intérieur pour savoir si nous avons véritablement pris conscience de la portée de cette catastrophe ?

(...) Qu'on me permette de rappeler cette réflexion de mon prédécesseur au Consistoire de Paris, Emile Touati : « Après la Shoah, nous aurions dû être vaccinés, surtout nous les juifs, contre toutes les vanités et les hochets liés à la richesse, à la culture, aux titres, au statut social, à la foire médiatique. Nous aurions dû apprendre non pas l'humilité, mais la discrétion, la réserve, une certaine distance à l'égard de ce monde de clinquant et de toc qui nous a trahis ».

Le message d'Auschwitz, c'est aussi le rappel brutal de la condition juive et la nécessaire unité de notre peuple. (...) Chaque marque d'unité fraternelle entre nous est une victoire sur les forces maléfiques d'Auschwitz ».

*Moïse Cohen est Président d'Honneur du Consistoire de Paris et vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem.

Hommage au Professeur David Bankier



Le Professeur David Bankier.

A la fin du mois de février, le Professeur David Bankier, Directeur du Centre international de Recherche de Yad Vashem s'éteignait à la suite d'une longue maladie. Jusqu'au dernier moment, malgré l'épuisement, il consacra toutes ses forces à la poursuite de son travail.

Né en Allemagne en 1947, David Bankier vint très jeune en Israël et fit ses études à l'Université hébraïque de Jérusalem où il obtint un doctorat en histoire juive. Sa thèse portait sur la société allemande et l'antisémitisme nazi entre 1933 et 1938. Au fil des années, le Professeur Bankier fut également invité à enseigner à Londres, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et Amérique du Sud où il fut impliqué dans le développement de centres d'études juives en Amérique latine. En 2000, il fut nommé Directeur du Centre de Recherche de Yad Vashem.

Le Professeur Bankier était un savant estimé dans le monde scientifique international. Il a abordé l'histoire de la Shoah sous un angle peu développé en Israël puisque ses études portaient plus particulièrement sur les "acteurs" et les témoins passifs de la Solution Finale, plus que sur les victimes elles-mêmes. Parmi ses sujets d'intérêt se trouve l'utilisation faite par les nazis de l'antisémitisme comme outil fondamental permettant de maintenir la flamme idéologique des masses tout en fédérant les élites du parti. Il a publié de nombreux travaux universitaires y compris un ouvrage de référence : "Les Allemands et la solution finale: l'opinion publique sous le nazisme".

« Le Professeur Bankier a été l'un des plus importants et des plus influents universitaires dans la recherche sur l'Allemagne nazie. Ses publications dans ce domaine constituent une pierre angulaire de la recherche universitaire contemporaine » a déclaré Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem. « David était également un grand ami, exceptionnel et humble ; un "Mensch" qui a combattu sa maladie avec courage, en refusant de cesser ses activités jusqu'à son dernier jour. »

Simone Veil à l'Académie française

Le 18 mars 2010, soit plus d'un an après son élection au sein de l'Académie française, Simone Veil, Présidente d'honneur du Comité français pour Yad Vashem et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a été reçue solennellement parmi les "Immortels" sous la Coupole du Quai Conti.



Madame Simone Veil.

De nombreuses personnalités ont tenu à entourer cette grande dame lors de cet événement : trois Présidents de la République - Nicolas Sarkozy, Jacques Chirac qui lui a remis son épée, et Valéry Giscard d'Estaing, lui-même membre de l'Académie - le Maire de Paris Bertrand Delanoë, le Ministre de la Culture Frédéric Mitterrand, sa famille, bien sûr, et parmi ses amis, Paul Schaffer, Président du Comité français pour Yad Vashem.

Sur les quarante membres de l'Académie française, seules cinq femmes portent l'habit vert. Les consœurs de Madame Veil sont : l'helléniste Jacqueline de Romilly, l'historienne Hélène Carrère d'Encausse, et les écrivaines (féminin accepté depuis peu par les académiciens !) Florence Delay et Assia Djebar.

Devant un parterre plein de respect et d'admiration, Madame Veil prononça, avant son discours classique d'intronisation dédié à Pierre Messmer qui l'a précédée à son fauteuil, un vibrant hommage à son père, architecte de talent qui reçut le Prix de Rome, qui "révérait la langue française et aurait été ébloui que sa fille vienne occuper ici le fauteuil de Racine", ainsi qu'à sa mère qui mourut du typhus le 13 mars 1945 dans le camp de Bergen Belsen un mois avant l'entrée des libérateurs anglais, et qui ne quitte jamais ses pensées. D'ailleurs, sur la somptueuse épée qu'elle porte fièrement au côté, sont gravés les éléments qui comptent pour elle, dont le numéro qu'elle portait à Auschwitz-Birkenau où elle a été déportée avec sa famille en 1944, à l'âge de 16 ans.

L'académicien Jean d'Ormesson, lui témoignant une grande affection, évoqua ensuite l'itinéraire d'exception de Simone Veil. Il insista sur l'épreuve des camps nazis : « je pense avec émotion à tous ceux et à toutes celles qui ont connu l'horreur des camps de concentration et d'extermination. Leur souvenir à tous entre ici avec vous ... »

Prix littéraire à Yoram Kaniuk pour son livre "Le dernier Juif"

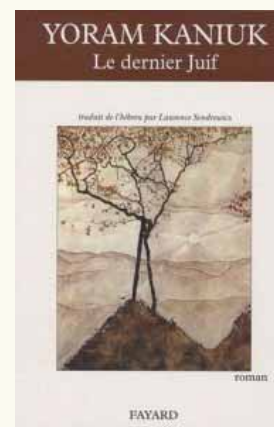
Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem, a eu le plaisir d'assister le 9 mars 2010 à la remise du prix littéraire de la Fondation France Israël* présidée par Nicole Guedj, ancien ministre, à l'écrivain israélien Yoram Kaniuk pour son livre "Le dernier Juif".

Cet ouvrage est une épopée foisonnante de thèmes tels que le judaïsme, le sionisme, la dualité entre l'identité juive et israélienne, la guerre, la Shoah, la mémoire, le deuil,...traités avec lyrisme et humour. Il a été écrit entre 1964 et 1981, mais vient seulement d'être traduit en français par Laurence Sendrowicz aux éditions Fayard. Il a déjà reçu des critiques enthousiastes.

Yoram Kaniuk, né à Tel Aviv en 1930, est également l'auteur de "Adam ressuscité" qui va paraître prochainement en français, ouvrage à partir duquel Paul Schrader a réalisé un film magnifique et dérangeant qui avait été projeté en avant-première à Paris en mars 2009 dans le cadre du Festival du film israélien, en faveur de Yad Vashem.

Il a reçu ce prix des mains du ministre français de la culture Frédéric Mitterrand et de son homologue israélienne Limor Livnat, en présence de Daniel Shek, ambassadeur d'Israël en France et de Serge Moati, président du jury.

*La Fondation France Israël a également parrainé une délégation de 19 petits enfants de Justes parmi les Nations de France, qui s'est rendue aux cérémonies de Yom Hashoah organisées le 11 avril dernier par Yad Vashem à Jérusalem.



Le père Patrick Desbois.

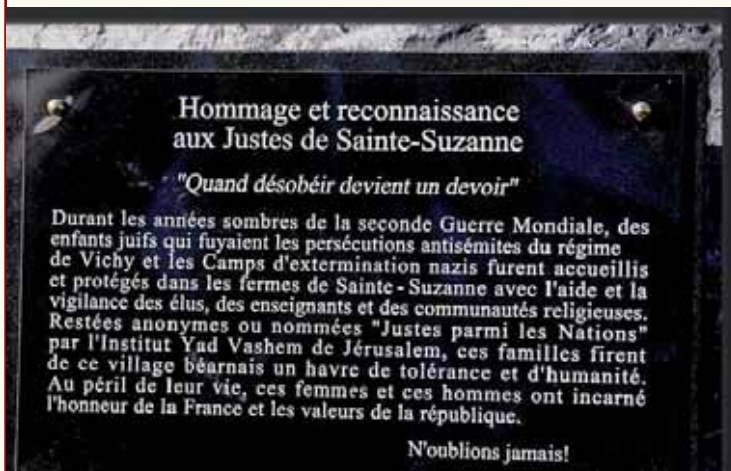
Le père Patrick Desbois à Yad Vashem

Invité par le Centre de Recherche de Yad Vashem, le 9 mars 2010, le père Desbois a donné à Jérusalem une conférence devant une assemblée d'historiens israéliens sur la "Shoah par balles", insistant particulièrement sur l'aspect public de la plupart des massacres. Durant sa visite, le père Desbois et Marco Gonzalez, Directeur de Yahad-In Unum, ont rencontré le Président du Comité Directeur de Yad Vashem, Avner Shalev et Bella Gutterman, récemment nommée directrice du Centre de Recherche International sur la Shoah de Yad Vashem.



Justes parmi les Nations : deux communes exemplaires

La commune de Sainte Suzanne, dans les Pyrénées Atlantiques, a rendu hommage à ses Justes et à ceux des communes des alentours dimanche 18 octobre 2009, pour que l'œuvre de courage de certains de ses habitants reste dans les mémoires au cours des générations. Des familles ont accueilli dans leurs fermes ceux que l'on appelait "les petits parisiens", qui fuyaient les persécutions antisémites du régime de Vichy. Pour leur éviter la déportation, ces Saint-Suzannais se sont fait passer pour leurs oncles et tantes, ou autres parents éloignés, avec l'aide et la vigilance des élus, des enseignants et des autorités religieuses. Ces familles ont fait de ce village béarnais un havre de tolérance et d'humanité et ont incarné l'honneur de la France. Près de 350 personnes, dont les enfants de l'école communale, des représentants de la LICRA, et le délégué régional du Comité français pour Yad Vashem, Nathan Holchaker, ont assisté à la cérémonie, captivés par des interventions de qualité. Ils ont ensuite rejoint la mairie où fut dévoilée la plaque d'hommage et reconnaissance aux Justes de Sainte-Suzanne sur laquelle est inscrit : "*Quand désobéir devient un devoir.*"



La plaque posée devant la mairie de Sainte-Suzanne en l'honneur des Justes de la commune.

Autre lieu exemplaire, Lasalle est un village des Cévennes où de nombreux habitants ont pris des risques pour sauver des enfants juifs, tout en étant solidaires les uns des autres, car cela se savait... Et c'est ainsi que quinze Justes y ont été nommés ! Le 14 octobre dernier, lors d'une cérémonie organisée par la déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem du Languedoc-Roussillon, l'infatigable Edith Moscovic, c'est Rosa Palon et sa fille Hélène Doret qui ont été honorées à titre posthume. Elles avaient caché la petite Renée Garbowski, 6 ans, entre 1942 et 1945, dans ce village cévenol de Lasalle qui fut un lieu important de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale. On a d'ailleurs retrouvé récemment sous une tapisserie une inscription antinazie écrite en 1943 dans une salle de la Mairie.

Hommage à Madeleine*



Madeleine Peltin-Meyer.

Enfant cachée, orpheline de ses parents morts à Auschwitz, déléguée du Comité Français pour Yad Vashem, Madeleine Peltin-Meyer vient de s'éteindre... Pour elle, en pensant à elle, comment ne pas relire René Char : "*La mort n'est qu'un sommeil entier et pur...*"

Car c'était, ou plutôt, c'est, pour toujours, une femme entière, mettant toutes ses forces, toute son intelligence dans la balance de la mémoire afin que celle-ci, malgré les négateurs, les lassitudes et les indifférences, penche encore du côté pur de la sauvegarde d'un passé ; celui de la Shoah, des persécutions barbares, des étoiles que le nazisme tenta de réduire en cendres. Mais aussi le passé des Justes parmi les Nations, si simples, si modestes, si effacés qui sauvèrent néanmoins l'humanité de la sauvagerie ambiante et évitèrent à la France de perdre tout son honneur.

Alain Fleisher semblait s'être inspiré d'elle en écrivant : "Nous faisons partie de ceux qui ont continué d'exister après la destruction. De ce monde irrémédiablement perdu, chacun de nous garde des souvenirs, et chacun de nous est là avec autour de soi un monde qui s'est absenté. De ce monde devenu invisible, nous sommes les derniers dépositaires, les derniers héritiers." Madeleine Peltin-Meyer était l'héritière d'une mère et d'un père jamais revenus d'Auschwitz. D'une famille liée à l'Affiche Rouge. De cette infinité d'ombres victimes du judéocide...

Dépositaire de ce passé massacré, elle allait d'établissement scolaire en établissement scolaire, non pour traumatiser enfants et adolescents mais pour les encourager à devenir des adultes en éveil, en conscience. Elle répétait sans cesse aux jeunes : "De la place que la libération d'Auschwitz occupera dans la conscience historique européenne, dépend largement ce que sera l'Europe future."

Madeleine Peltin-Meyer a servi jusqu'au bout le Comité Français pour Yad Vashem et à travers lui, la reconnaissance des Justes parmi les Nations. En authentique bénévole, de cérémonie en cérémonie, en déléguée inlassablement dévouée, altruiste, elle porta dans ses bras des trésors de générosité.

Madeleine est une figure d'exception que personne au Comité n'oubliera. Ce n'est pas une promesse ; c'est une évidence !

*Hommage écrit par Jean-Emile Andreux

Jean-Raphaël Hirsch à Yad Vashem

Le Docteur Jean-Raphaël Hirsch, nommé depuis peu vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem, s'est rendu à Jérusalem les 24 et 25 février 2010 afin de découvrir, sur place, la diversité des activités de Yad Vashem. Il s'agissait pour lui de ressentir la spécificité du travail réalisé en Israël afin de mieux le faire connaître en France.

Après une réunion de travail au cours de laquelle, Avner Shalev présenta l'historique du projet directeur "Yad Vashem 2001" qui a conduit à la transformation de l'institut lors des dix dernières années, il fut question des grands projets en chantier, comme l'achèvement de la collecte des noms des victimes de la Shoah et sa mise en ligne sur Internet ou l'agrandissement de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah.



De gauche à droite : Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département des Relations Internationales, Nathan Eithan, Directeur Général de Yad Vashem, Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones, Yoel Sher, ancien ambassadeur d'Israël et cousin du Dr. Hirsch, Jean-Raphaël Hirsch, vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem, Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem.

Jean-Raphaël Hirsch a pu rencontrer lors de son séjour les chefs de départements dont l'activité est liée à l'action de Yad Vashem à l'étranger ainsi qu'Haviva Peled-Carmeli, Directrice des collections du Musée, à qui il a transmis une pièce rare venue de France qui viendra bientôt enrichir l'exposition du Musée d'Histoire de la Shoah.

Pour Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, qui a organisé et accompagné la visite du Dr Hirsch à Yad Vashem, ce séjour fut important car il est indispensable de créer un contact personnel entre les équipes de Yad Vashem à Jérusalem et les membres du Comité Français afin de faciliter la communication et harmoniser le travail et les objectifs de Yad Vashem.



Dans la Salle des Noms du Musée d'Histoire de la Shoah, Jean-Raphaël Hirsch et Yoel Sher accompagnés par Rita Zilber (guide du Musée) et Miry Gross.

Pie XII et la Shoah : nouvelles recherches

Le débat sur l'attitude du pape Pie XII face à la politique antijuive des nazis a commencé dans les années 1960, suite à la pièce de théâtre de Rolf Hochhuth, "Le Vicaire", et se poursuit jusqu'à ce jour. Les "détracteurs" de Pie XII lui reprochent principalement son silence, son absence de toute condamnation claire et directe de l'extermination des Juifs par l'Allemagne nazie. Les "défenseurs" de Pie XII soutiennent que l'absence d'une confrontation directe avec le régime nazi était un choix stratégique destiné à éviter le pire et permettre l'activité de sauvetages clandestins.

Tant que certaines sources importantes restent inaccessibles aux historiens (les archives du Vatican pour la période de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas encore été ouvertes), les arguments pour et contre sont souvent basés sur des hypothèses. Toutefois, au cours des dernières années, certaines archives contenant des documents pertinents ont été ouvertes, conduisant à un intérêt accru pour le sujet. En Mars 2009, le Centre International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem et l'Institut de théologie salésienne des Saints Pierre et Paul à Jérusalem, ont organisé un atelier scientifique à Yad Vashem pour discuter de l'état actuel de la recherche sur Pie XII et la Shoah.



Une des questions soulevées porte sur les Juifs convertis au christianisme qui ont bénéficié de l'aide du Vatican : faut-il les considérer comme Juifs puisqu'ils étaient considérés comme tels par les nazis ? Ou bien doit-on considérer cette aide comme douteuse estimant que les Juifs qui ont choisi de ne pas renoncer à leur foi étaient moins susceptibles de recevoir l'aide du Vatican ? Un autre débat porte sur l'influence de Pie XII sur les clercs : sachant que certains ont œuvré dans le sauvetage des Juifs pendant la Shoah et d'autres ont organisé la fuite des bourreaux nazis dans ce que l'on a appelé "la filière des rats", si l'implication de Pie XII est reconnue dans un sens, pourquoi serait-elle niée dans l'autre ?

Ce qui est indéniable, c'est que la nouvelle documentation permet aux chercheurs de mieux comprendre les antécédents du Pape et ses opinions vis-à-vis du nazisme et de l'antisémitisme. On perçoit beaucoup plus clairement son aversion pour le national-socialisme qu'il considérait comme l'une des pires hérésies de l'époque moderne mais on mesure également l'enracinement de l'antijudaïsme traditionnel présent dans son éducation. Cet atelier a été certainement le premier pas vers une coopération universitaire plus ouverte et honnête sur le sujet, même si de nombreuses questions restent en suspens. Seule l'ouverture complète des archives du Vatican permettra éventuellement une compréhension plus globale du comportement de Pie XII pendant la Shoah.

Septième Congrès international sur l'enseignement de la Shoah, le 12 et 13 Juin 2010

Depuis Mars 2010, c'est l'Etat d'Israël qui assume la présidence de la Task Force Internationale sur la coopération internationale pour l'éducation, le souvenir et la recherche sur la Shoah (www.holocausttaskforce.org). Cette organisation comprend 27 Etats membres et sept autres pays associés. La délégation israélienne travaille en partenariat étroit avec les leaders politiques, les universitaires et les meilleurs spécialistes de l'enseignement de la Shoah pour promouvoir l'étude de la Shoah et sa signification. Cela a déjà donné lieu à des débats, des rapports et des déclarations au sein de la Task Force et suscité de nombreuses questions entourant les récits historiques. C'est pourquoi l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah de Yad Vashem a décidé d'organiser, les 12 et 13 juin prochains, son septième congrès international sur l'enseignement de la Shoah, en présence des membres de la Task Force et sur le thème : "Education et Mémoire de la Shoah : Bilan et Perspectives d'avenir".

Ce congrès international s'adressera aux décideurs dans le domaine de l'éducation et de la culture, afin d'acquérir une perspective plus approfondie sur les défis actuels de la mémoire historique. A l'issue de ce congrès, des séquences vidéo des conférences et des ateliers seront disponibles sur le site internet de Yad Vashem. Les recommandations découlant de travaux du congrès seront présentées aux réunions plénières de la Task Force en décembre prochain. Des universitaires et personnalités de renom tels que Maître Samuel Pisar, avocat international Président d'honneur du Comité français



Alain Finkelkraut.



Samuel Pisar.

pour Yad Vashem et le philosophe Alain Finkelkraut, prendront part aux tables rondes et sessions qui porteront sur un certain nombre de questions d'éducation.

Parmi les sujets abordés : quelle est notre responsabilité en tant que décideurs politiques et experts en éducation sur la Shoah dix ans après la Déclaration de Stockholm (2000) sur l'enseignement de la Shoah ? Comment pouvons-nous insuffler un sens aux différentes commémorations nationales et internationales de la Shoah ? Comment sensibiliser les jeunes d'aujourd'hui qui cherchent à comprendre précisément ce qui s'est passé et veulent s'impliquer contre la négation de la vérité historique ?

Campagne radiophonique nationale pour la collecte des noms

Au mois de février dernier, dans le cadre du projet pour la collecte des noms des victimes de la Shoah, une campagne radiophonique nationale a été lancée. Dans un message largement diffusé, Avner Shalev, le Président du Comité Directeur de Yad Vashem, a rappelé au public que, jusqu'à présent, nous avons recueilli près de quatre millions de noms et que sans l'aide de chacun d'entre-nous, nous ne pourrions atteindre les six millions de noms. Il a aussi précisé que Yad Vashem pouvait envoyer des bénévoles dans tout Israël pour aider les gens à remplir les feuilles de témoignage. A la suite de cette campagne radiophonique, des milliers d'appels ont été reçus de personnes désirant remplir les feuilles de témoignage (voir photo).

D'après Avraham Alexander, le Directeur de la Salle des Noms de Yad Vashem et responsable du projet de collecte, le fait d'employer des bénévoles dont beaucoup sont des enfants de survivants de la Shoah crée une certaine empathie avec ceux qui témoignent et cela permet de résoudre les difficultés liées à la charge émotionnelle qui accompagne cette démarche. Pour Eliezer Lev-Yonah, un des volontaires du projet de collecte, le fait de témoigner pour leurs proches donne à beaucoup de personnes l'impression d'avoir accompli quelque chose qui leur pesait depuis longtemps ; ils ont gardé le souvenir de leurs proches enfoui en eux, et à présent qu'ils relatent leur histoire, ils se sentent soulagés.



Le standard téléphonique de la campagne pour la collecte des noms.

Parallèlement à la campagne radiophonique, on peut également visionner sur la chaîne thématique de Yad Vashem du site YouTube, le message suivant du Grand Rabbin Israël Meir Lau, Président du Comité du Conseil de Yad Vashem : « Il faut témoigner sans attendre, il ne suffit pas que vous ayez immortalisé les noms de votre père, de votre mère, de vos grands-parents dans des journaux intimes, des albums de familles et des livres de souvenirs. Même si vos petits enfants portent déjà le nom de vos grands parents qui ont péri dans la Shoah, cela ne suffit pas. Il faut, sans attendre, que vous remplissiez des pages de témoignages ! »

La délégation des pays francophones et du Benelux pendant sa visite à Yad Vashem lors des cérémonies du Yom Hashoah 2010



Lors de la visite du Musée d'Histoire de la Shoah de la délégation des pays francophones et du Benelux, de gauche à droite : Yvette Graubart-Blaiberg (Belgique), Cecile et Jean-Pierre Gauzi, Thierry et Maxi Librati (France).



De gauche à droite : Yvette Graubart-Blaiberg, Maxi Librati, Miry Gross, Thierry Librati, Jean-Pierre et Cecile Gauzi.



De gauche à droite : Thierry et Maxi Librati, Yvette Graubart-Blaiberg, Jean-Pierre Gauzi

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad

Dr. Israël Singer

Prof. Elie Wiesel

Historien en Chef : Prof. Dan Michman

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Prof. Israël Gutman

Éditrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Éditrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays

Francophones et Editrice du Lien

Francophone : Miry Gross

Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Sylvie Topiol, Nicole Caminade,

Corinne Melloul, Arlette Sebah, Nicole Ryfman,

Paul Schaffer, Deborah Berman, Leah Goldstein, Iael Nidam-Orvieto.

Photographies : Yossi Ben David

Itzhak Harari

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,

Miry Gross, Directrice des Relations avec les

pays Francophones

POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël

Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429

miry.gross@yadvashem.org.il

www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier, 75017 Paris

Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57

yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem

68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles

Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86

jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Une délégation importante de Belgique



La délégation de Belgique dans la Salle des Noms du Musée d'Histoire de la Shoah.

Composée principalement de non-Juifs pour la première fois en visite en Israël, une importante délégation de Belgique a visité le Nouveau Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem le 18 mars dernier. Parmi eux, des descendants de Justes parmi les Nations.